

## M. Jean-Pierre Chevènement, Ministre d'État, Ministre de la Recherche et de l'Industrie, a présidé l'ouverture de l'Assemblée générale de la S.C.F.

Accompagné de M. Claude Fréjacques, Président du C.N.R.S., le Ministre a été accueilli, le jeudi matin 16 septembre, à la Maison de la Chimie, par M. J.-C. Balaceanu, Président de la Société Chimique de France, M. J. Bénard, Président de la Fondation de la Maison de la Chimie, M. S. Leach, Président de la Société de Chimie Physique, M. P.-G. de Gennes, Directeur de l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris et M. J. Flahaut, Doyen de la Faculté de Pharmacie de Paris.

Nous publions, ci-dessous, l'allocution d'ouverture du Président Balaceanu, la réponse du Ministre et celle du Président Leach\*.

### Allocution de M. J.-C. Balaceanu

Monsieur le Ministre d'État,  
Ministre de la Recherche et de l'Industrie

Monsieur le Ministre d'État, la Société Chimique de France est particulièrement sensible à l'honneur que vous lui faites en venant présider son Assemblée générale; pourtant, et ce n'est ni une figure de rhétorique, ni un accès de mégalomanie, nous sommes convaincus du bien-fondé de cette décision car nos préoccupations relèvent effectivement d'une affaire d'État.

Monsieur le Ministre de la Recherche, nous vous recevons dans une formation peu conforme, je pense, au comportement ordinaire des sociétés, savantes ou non, souvent jalouses et préoccupées que d'elles-mêmes. Auprès de moi, en effet, pour vous accueillir, sont réunis le Président de la Société de Chimie Physique, les représentants d'organismes prestigieux, qui ont illustré la science française et qui, cette année, fêtent leur centenaire: l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles, la Faculté de Pharmacie de Paris, mais également dans cette salle la Société de Chimie Industrielle et les responsables de nos plus grandes Compagnies.

Cette assemblée rassemble donc les différentes familles de notre discipline: chercheurs, enseignants, industriels qui, au-delà de leurs soucis, partagent cependant un certain nombre de convictions:

- d'abord que, dans la conjoncture actuelle, le maintien du rayonnement de notre pays, de sa place dans le monde et de sa prospérité, est lié à son niveau de technicité donc à sa recherche,
- ensuite que la politique ambitieuse de recherche, indispensable, ne peut se développer qu'avec l'adhésion de l'ensemble du pays et, en particulier, de sa jeunesse et que des Sociétés savantes, puissantes, doivent animer la vie nationale et régionale, en suscitant cet intérêt pour les sciences et les techniques.

Ce sont là des thèses partagées également par les autres Sociétés savantes, que nous avons cherché à mettre en évidence avec elles lors du Colloque sur la recherche et la technologie.

Pour assurer cette animation scientifique, technique, économique et la mise en place d'un système de publications cohérent et prestigieux à l'échelle nationale et internationale, nous autres chimistes sommes en effet particulièrement sensibles (parce que dispersés par le pluralisme de nos spécialités en une dizaine de Sociétés savantes) à la nécessité de regrouper nos forces en une

Société Française de Chimie unique, forte et représentative à l'échelle nationale.

Le Ministre de l'Industrie, sera sans doute heureux d'apprendre que, d'après nos sondages, ce qu'attendent tout particulièrement d'une Société savante les jeunes scientifiques de la Recherche publique et de l'Université, ce sont des informations sur l'impact économique que peuvent avoir leurs travaux et la confirmation que ces travaux, qui les intéressent, soient effectivement intéressants pour le développement du Pays.

Nous adhérons enfin à une dernière analyse, plus banale, mais dont les conclusions pratiques ne sont pas toujours tirées avec rigueur: c'est que notre Pays, contraint pour une très large part d'importer ses matières premières, ne peut tirer sa richesse et sa puissance que de leur transformation et de la valeur qu'il leur ajoute. Or, c'est là précisément l'objet de notre discipline et nous avons tendance à voir, avant tout, dans les nationalisations de nos entreprises, la reconnaissance du rôle de notre secteur industriel dans le développement de notre Pays.

Beaucoup reste à faire pour la discipline qui sous-tend cette industrie clef, discipline classée médiocrement et définitivement par Auguste Comte auprès de notre *intelligenza*, rendue responsable auprès des jeunes des conséquences mal maîtrisées de la civilisation de consommation et, de ce fait, souvent délaissée par les Pouvoirs et la Recherche publics.

Et pourtant!

Pourtant, charbon, pétrole, biomasse... l'énergie consommée par les hommes est à 92% issue de transformation chimique.

Pourtant, ce sont les matériaux de synthèse, fibres plastiques, élastomères, qui, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ont changé la vie des hommes en apportant à tous un confort qui, sans eux et sur la base des matériaux naturels, n'eût sans doute été que l'apanage d'une faible minorité.

Pourtant, l'évolution de l'informatique est fondée sur l'électronique, elle-même conditionnée par la découverte des semi-conducteurs, et les progrès de la biologie sont dus, pour une part, à la connaissance des mécanismes chimiques et à celle des macromolécules.

Tels sont, Monsieur le Ministre, les sentiments de ceux qui sont réunis aujourd'hui et dont je me devais de vous faire part avant que vous vous adressiez à eux.

\* L'essentiel des allocutions de MM. de Gennes et Flahaut se trouve dans les articles publiés dans la rubrique « Commémorations » du numéro de septembre 1982 de L'actualité chimique (p. 7 et 9).

## Allocution de M. J.-P. Chevènement

Monsieur le Président,  
Mesdames,  
Messieurs,

Laissez-moi d'emblée vous remercier de m'avoir convié à m'adresser à votre Société, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle qu'elle tient aujourd'hui.

Je le fais volontiers car les thèmes que vous avez retenus, les perspectives que vous dessinez pour l'avenir de vos activités, ont pour moi une signification et une importance particulières. L'expression « Sociétés savantes » a un air vieillot, un parfum du passé. Plus personne aujourd'hui n'est savant, et n'ose s'avouer comme tel. Et moins que tout autre les sociétés. Pourtant la réalité que recouvrent les Sociétés savantes me paraît au cœur même de notre projet. Elles correspondent à un mode d'action tourné vers l'avenir.

C'est donc, en premier lieu, la nature même d'une organisation telle que la « Société Chimique de France » qui éveille mon intérêt. Votre société a en effet pour vocation de rassembler chercheurs, enseignants, ingénieurs qui œuvrent au développement des diverses disciplines de la chimie.

En offrant à ses quelques quatre mille membres une structure de rencontre, un moyen de mener en commun discussions et réflexions, une tribune d'expression libre, en même temps qu'une ouverture sur l'environnement socio-économique, votre société assume une fonction dont je veux, devant vous, souligner à quel point elle me paraît essentielle.

Les scientifiques, les techniciens, les industriels de notre pays ont, sans doute, trop facilement tendance à s'isoler dans leur sphère d'activités. Le tempérament national, volontiers individualiste et perfectionniste, les conduit souvent à oublier les bénéfices que leurs activités peuvent tirer d'un rapprochement avec les laboratoires extérieurs, avec les disciplines voisines, avec d'autres entreprises petites, moyennes ou grandes...

« Les Sociétés savantes », les associations qu'elles constituent, doivent contribuer à renverser cette inclination naturelle, devenue seconde nature dont les conséquences s'avèrent finalement très négatives pour tous. La comparaison avec des grands pays scientifiques et industriels, à commencer par notre voisin d'Outre-Rhin, est de ce point de vue tout à fait exemplaire.

Je vois dans la structure associative que vous constituez, un lieu privilégié où peuvent s'élaborer et mûrir les idées nouvelles, les projets nouveaux dont je sais bien qu'ils obéissent plus à une logique de rencontre, d'échange, de compréhension mutuelle entre les hommes qu'à une logique de rationalité, de structures rigides et d'organigrammes intelligents.

Encore faut-il veiller à ce que ne se reproduisent pas entre les Sociétés savantes les défauts mêmes auxquels elles ont vocation de remédier, et qu'il ne se crée pas, en définitive, autant d'associations que de secteurs, de groupes de pensées, de cénacles confidentiels. Il est clair qu'elles perdraient tout le bénéfice qu'on peut en attendre. Et permettez-moi d'être franc, et de vous dire, les Sociétés savantes de votre secteur sont aujourd'hui trop dispersées et trop faibles. Certes cette dispersion s'explique. Elle est la conséquence de la diversité des disciplines de la chimie, de la longue histoire de ce domaine de la science et des techniques. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que j'observe les efforts que vous développez dans le sens d'un regroupement. Je me félicite du premier pas qui a déjà été fait avec le rapprochement entre la Société Chimique de France et la Société de Chimie Physique.

Il importe d'aller plus loin dans ce sens, et que s'intègre, en particulier, dans cet ensemble la Société de Chimie Industrielle. Je me réjouis qu'ait été évoquée dans le cadre de vos travaux, l'idée

d'une grande Société Française de Chimie que mon ministère serait prêt à soutenir, tout en respectant l'histoire et le caractère particulier des sociétés actuelles qui s'y regrouperaient.

Une telle société serait notamment en mesure d'apporter une contribution tout à fait essentielle en matière de publication scientifique car nous savons que les journaux français de chimie ne sont pas assez lus, ni suffisamment diffusés.

Je sais qu'une réflexion s'est déjà amorcée entre la Société Chimique de France et le C.N.R.S.

Il s'agit là de promouvoir une politique de publication de qualité internationale, garantie par un Comité de lecteurs rétablissant la langue française comme vecteur de la connaissance scientifique et technologique.

En matière d'information scientifique et technique, la Mission Interministérielle de l'Information Scientifique et Technique (M.I.D.I.S.T.) a soutenu, à travers le Comité National de l'Information Chimique, un Centre serveur français qui met à disposition 5 millions de molécules accessibles par le système de représentation DARC.

Il est souhaitable que la Société Chimique de France puisse appuyer cet effort, de façon à ce que toutes les forces vives se mobilisent dans votre domaine pour résister à l'emprise américaine sur l'information chimique.

S'agissant enfin des contributions qu'une société comme la vôtre est susceptible d'apporter au succès de la politique nationale de la Recherche et du Développement technologique et industriel, je ne veux pas omettre les problèmes de formation.

\* \* \*

Le secteur de la chimie couvre un champ d'activités économiques de première importance. Elle emploie en France 320 000 personnes, son chiffre d'affaires est de l'ordre de 220 milliards de francs, elle occupe le 6<sup>e</sup> rang mondial. C'est pourtant un secteur qui, tributaire des prix de l'énergie et des matières premières pétrolières, connaît des difficultés auxquelles il doit être remédié par des restructurations et des reconversions.

Le rôle prédominant que jouent, désormais, les entreprises publiques, avec 50 % du chiffre d'affaires du secteur, se traduira par une meilleure concertation entre les acteurs du développement de la chimie industrielle française, et je souhaite que l'intérêt pour les activités associatives que vous menez et dont vous mesurez comme moi tout l'enjeu, en soit sensiblement renforcé.

Je pense, en particulier, que votre société peut grandement contribuer à améliorer l'image de la chimie dans l'opinion publique et la manière dont elle est perçue dans les milieux scolaire et universitaire, à réfléchir à sa pédagogie dans les premiers ordres d'enseignement permettant ainsi la mise en valeur du caractère attractif des techniques qu'elle met en œuvre et des défis qu'elle doit relever.

Ceci n'est pas sans rapport, à mes yeux, avec les efforts qui doivent être déployés dans les domaines de haute technologie, ceux des produits à forte valeur ajoutée, comme, par exemple, la chimie fine, les matériaux composites, la chimie des oxydes de carbone... C'est dans ces directions que notre industrie chimique peut échapper aux contraintes de ses approvisionnements en énergie et en matières premières, rétablir sa compétitivité, en ayant pleinement recours à son potentiel de recherche et d'innovation.

L'importance du développement de ce secteur pour ses activités propres, comme pour celles de nombreuses industries dont les performances dépendent de son évolution, dans les domaines de l'électronique, des matériaux, de la santé, de l'agriculture, de l'environnement a justifié la mission que j'ai confiée à M. Fillet, Directeur scientifique à Rhône-Poulenc. Les premiers éléments de son rapport, qui sera diffusé dans les

prochaines semaines, soulignent en particulier le rôle des Sociétés savantes et des activités associatives qu'elles développent.

Je tirerai de cette brève analyse deux conclusions. La première a trait à la spécificité de votre champ d'activités, la chimie désigne à la fois une science et une industrie. A la plupart des disciplines de la première correspondent des tranches de la seconde : la conjugaison de leurs efforts, leur valorisation matérielle sont votre affaire.

Ma deuxième conclusion a trait à la politique nationale de recherche et de développement technologique et industriel.

## Allocution de M. S. Leach

Monsieur le Ministre d'État,  
Ministre de la Recherche et de l'Industrie,  
Monsieur le Président de la Société Chimique de France,  
Chers Collègues,

Cette Assemblée générale de la Société Chimique de France a lieu sous le signe des centenaires et, en particulier, du centenaire de l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de Paris. Je commencerai donc en disant quelques mots sur les liens entre la Société de Chimie Physique et l'École de Physique et de Chimie.

Il y a cent ans, il était révolutionnaire de penser que les chimistes devaient connaître la physique, et les physiciens la chimie.

En 1908, date de la création de la Société de Chimie Physique, il était toujours révolutionnaire de penser que les chimistes, les physiciens, et aussi les gens des sciences de la vie pouvaient avoir intérêt à rechercher les zones d'intérêt commun. Révolutionnaire au point que la création des sociétés de chimie physique (Allemagne, Grande-Bretagne, France) fut à l'origine de conflits très vifs, et parfois de ruptures, avec les physiciens et, surtout, les chimistes traditionnels. Des conflits qui ont parfois duré...

Les pères fondateurs de la Société de Chimie Physique étaient au nombre de 33. Parmi eux, il y eut 2 futurs directeurs de l'École de Physique et de Chimie (Albin Haller et Paul Langevin) et un ancien élève (Georges Urbain) qui devait devenir directeur de l'autre école parisienne de chimie. Par la suite, tous les directeurs de l'École de Physique et de Chimie, depuis 60 ans, ont été portés à la tête de la Société de Chimie Physique : après Haller et Langevin, il y a eu Lucas, puis Champetier, et de Gennes. Il ne s'agit pas d'un geste de politesse, mais c'est la traduction d'une communauté de pensée et de principes scientifiques.

Et il y a beaucoup d'enseignants, chercheurs ou anciens élèves de l'École de Physique et de Chimie parmi nos membres, depuis le premier jour : pas question de les citer, sauf sans doute Frédéric Joliot, ancien élève de l'École de Physique et de Chimie, Président

Valorisation, diffusion des connaissances, publications scientifiques françaises, information scientifique et technique, formation de responsables qualifiés, décloisonnement, autant de mots clés de cette politique, autant de sujets qui caractérisent vos activités.

Dans cette politique, ambitieuse, à la mesure même des ambitions de la France, difficile, à la mesure de la situation qu'elle doit affronter, exigeante et qui réclame l'engagement de tous les moyens de chacun, je ne doute pas de la réponse de votre société et je compte sur elle et sur vous.

de la Société de Chimie Physique, et de bien d'autres choses plus importantes. On peut se rappeler que, au temps où il était directeur du C.N.R.S. (45-46), il avait réuni Magat, Prettre, Letort, Sadron, pour leur dire qu'il comptait sur eux pour redonner vie à la chimie physique en France. Le C.N.R.S. voyait dans la chimie physique une discipline vivante et importante.

L'École de Physique et de Chimie, comme la Société de Chimie Physique, a pour raison d'être de préparer ou d'aider les scientifiques à travailler à l'interface des grandes disciplines : c'est aux interfaces que se manifestent le plus fréquemment les idées fécondes, et c'est en ce sens que l'action conduite (100 ans pour l'École de Physique et de Chimie, 75 pour la Société de Chimie Physique) doit être poursuivie. Et c'est ce type de formation qui donne aux scientifiques les facultés d'adaptation, si indispensables dans une époque de grandes mutations technologiques et d'évolution scientifique toujours accélérée.

En 1982, il n'est rien de plus riche et créateur que de travailler à l'interface de la physique, de la chimie, des sciences de la vie ou de la Terre. La révolution initiée en 1882 par les fondateurs de l'École de Physique et de Chimie, poursuivie par les créateurs de la chimie physique, doit être maintenue. Elle a plus de partisans qu'il y a un siècle, mais elle n'a pas encore totalement gagné la partie, une partie qui se joue dans l'intérêt de tous.

C'est aussi dans cet esprit que la Société de Chimie Physique aborde avec confiance le regroupement avec la Société Chimique de France. Il me semble important qu'il existe une Société de Chimie, basée sur le volontariat, la libre adhésion de ses membres, à une époque où la science, l'activité de la recherche en particulier, est de plus en plus ordonnée par le nécessaire couplage avec la société et ses besoins. Un autre aspect me semble particulièrement important, c'est la souplesse des Sociétés savantes devant les problèmes d'interdisciplinarité; l'éveil et l'encouragement de domaines frontières peuvent se concevoir aisément, et avec succès, dans le cadre des sociétés comme la Société de Chimie Physique et la Société Chimique de France et demain dans la nouvelle Société regroupant et amplifiant leurs activités.